

PIERRE SAUREL

Mariage d'un mourant



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 124

Mariage d'un mourant

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 421 : version 1.0

Mariage d'un mourant

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Une page importante venait de s'écrire dans la vie d'IXE-13, le roi des espions canadiens.

Depuis le début de la guerre, Jean Thibault avait combattu dans les rangs du service secret.

Ses exploits extraordinaires l'avaient rendu célèbre, et son nom était pratiquement devenu une légende.

IXE-13 était tellement populaire, tellement aimé, que plusieurs espions, jaloux de lui, s'étaient efforcés de se trouver un surnom ressemblant au sien.

Et aujourd'hui, voilà qu'enfin, après tant d'années de persévérance, les Alliés venaient de remporter la victoire.

Oui, la guerre était gagnée.

Enfin, soupirait tout le monde

IXE-13 était justement à Berlin, le jour de la

capitulation.

Il s'était rendu là pour y accomplir une mission, en compagnie de Gisèle Tubœuf, sa fiancée et le colosse Marseillais, Marius Lamouche.

Hélas, pour terminer, IXE-13 avait échoué dans sa mission.

Il aurait voulu ramener Hitler à ses chefs.

Mais voilà, ce dernier était complètement disparu.

Mort ?... Suicidé ?... Assassiné ?

Les plus étranges rumeurs couraient à son sujet.

Le major Boyston demanda à IXE-13 de demeurer une couple de jours à Berlin.

— Ensuite, vous retournerez en Angleterre... la guerre devrait achever.

IXE-13 et Gisèle avaient hâte.

Depuis plus de trois ans, ils s'aimaient.

À une ou deux reprises, IXE-13 était venu près d'épouser Gisèle.

Mais ses chefs l'en avaient dissuadé.

Pour un espion, en temps de guerre, surtout, c'était mieux qu'il ne soit pas marié.

Enfin, IXE-13 et Gisèle résolurent de s'épouser aussitôt la guerre finie.

Et maintenant, la guerre achevait.

Elle allait se terminer d'une heure à l'autre.

Et voilà que tout à coup, le drame imprévu s'était produit.

Pierre Chabot, un jeune soldat français, avait donné sa vie pour Gisèle.

Nous avons vu, lors de notre dernier roman, que lorsque les Alliés se lancèrent à l'attaque de la Chancellerie, Gisèle était du nombre.

IXE-13 se trouvait à l'intérieur de la bâtisse, habillé en officier allemand.

Il fallait le sauver avant que les Alliés le tuent.

Gisèle était entrée dans l'édifice.

Pierre Chabot l'avait rencontrée quelques heures plus tôt et avait promis de l'accompagner.

Quand il aperçut le soldat nazi qui se préparait à tirer sur Gisèle, il se plaça devant la balle.

Cette dernière le frappa à la tête.

Quelques heures plus tard, Gisèle apprenait que celui qui avait donné sa vie pour elle, n'en avait que pour quelques minutes à vivre.

Il voulait voir la jeune fille.

Gisèle alla donc rendre visite au blessé et ce dernier lui demanda de devenir sa femme.

C'était une des dernières volontés d'un mourant.

Pierre avait toujours promis à sa vieille mère de ramener une belle femme avec lui.

— Ce serait mon rêve... et maman serait tellement contente. Vous avez peur d'épouser un mort ?

Gisèle réfléchit longtemps.

Pouvait-elle refuser à quelqu'un qui avait risqué sa vie pour elle ?

Enfin, après avoir pris les conseils de Marius et d'IXE-13, elle se décida.

Le padre vint les marier.

Un mariage qui ne durera que quelques minutes, avait dit le docteur, car le blessé se meurt.

Mais, voilà, ô miracle ! l'impossible, l'incroyable s'était produit.

Longtemps, Pierre Chabot était resté entre la vie et la mort.

Et le jour même de la capitulation en masse des Nazis, le docteur de l'hôpital apprenait la fameuse nouvelle.

– La fièvre est tombée... Pierre Chabot va vivre.

Gisèle avait perdu connaissance dans le bureau du docteur Lingston.

IXE-13 était devenu pâle comme un mort.

– Bonne mère, patron, attendez au moins d'être rendu à votre chambre. Autrement, ça va m'en faire deux sur les bras, lui dit Marius.

Le docteur Lingston avait pris des sels.

Il les fit respirer à Gisèle.

– C’est la joie, sans doute...

Le cœur étranglé par l’émotion, IXE-13 répéta :

– C’est la joie.

Puis, lentement, se dirigea vers la porte :

– Je retourne à ma chambre, docteur... notre amie voudra sans doute voir son mari, vous lui direz qu’elle nous rejoigne là-bas.

IXE-13 sortit rapidement.

Marius sortit derrière lui.

Il ne voulait pas laisser le patron seul... pas un seul moment.

– Voyons, bonne mère, où va-t-il ?

IXE-13 ne se dirigeait pas du tout vers sa chambre.

Il avait pris un autre chemin.

Quelques minutes plus tard, Marius le vit s’arrêter devant un édifice qu’il connaissait.

C’était là, que temporairement, étaient installés les bureaux chefs de l’armée.

IXE-13 s'arrêta brusquement à la porte et fit face à Marius.

– Qui t'a dit de me suivre ?

– Personne.

– Alors, laisse-moi donc tranquille, n'attends pas que je me débarrasse de toi, autrement.

Marius sourit :

– Vous oubliez, patron, que je suis espion, moi aussi, agent secret... et j'ai le droit et le devoir de surveiller les confrères qui tentent de faire des folies.

– Marius, je suis à bout, ne me pousse pas plus loin, va-t-en.

– Si vous entrez ici, j'entre avec vous.

– On va bien voir.

C'était la première fois que Marius et IXE-13 se chicanaient...

Mais voilà, le Canadien n'était plus responsable de ses actes.

Il ne savait pas ce qu'il faisait.

Il vint pour lancer un direct à la mâchoire de Marius, mais le Marseillais para le coup.

Marius saisit le patron par le bras.

– Bonne mère, patron, vous savez que je puis vous réduire en poussière, comme ça, je ne le ferai pas... mais ne me frappez plus parce que sans ça...

Mais IXE-13, d'un coup sec, avait dégagé son bras.

De nouveau, il vint pour frapper Marius.

Mais son poing resta pris à la hauteur de son épaule.

Quelqu'un lui tenait le bras :

– Allons, on se chamaille ici...

IXE-13 se retourna vivement :

– Mais ce sont les deux témoins que j'ai vus aux noces..

– Vous, Padre, mêlez-vous de ce qui vous regarde.

Le prêtre fronça les sourcils.

– Oh, oh, je vois que vous n’êtes pas de bonne humeur, êtes-vous bien sûr que je ne ferais pas mieux de m’en mêler de vos affaires ?

IXE-13 ne répondit pas.

– Tout d’abord pourquoi veniez-vous ici ?

– C’est de mes affaires.

– Je sais... C’est moi que vous vouliez voir ?

– Non, c’est le major Boyston, et puis, de quoi vous mêlez-vous ?

– Vous ne pourrez pas voir le major, il se repose.

– Je vais le voir, laissez-moi passer.

Marius intervint :

– Padre, vous faites mieux de vous ôter, il peut vous frapper, il m’a frappé, moi, son meilleur ami, à plusieurs reprises, j’ai risqué ma vie pour lui, il a risqué la sienne pour moi. Jamais je n’aurais pensé que ça finirait comme ça.

IXE-13 s’arrêta net.

Il resta là, cloué sur place, semblant réfléchir.

– Pourquoi est-il de si mauvaise humeur ?

– Parce que sa fiancée est mariée, peuchère !

Le Padre sourit :

– Mais, je sais, puisque c'est moi qui ai célébré le mariage,

– Ce que vous ne savez pas, c'est que le mari va vivre.

Le Padre sursauta :

– Qu'est-ce que vous dites ?

– C'est ça que nous venons d'apprendre, et voyez le résultat.

Il montra IXE-13.

– Où est la jeune femme ? demanda le prêtre.

– Dans le bureau du docteur Lingston.

– Vous l'avez laissée seule, mais c'est elle qui a le plus besoin d'être réconfortée.

– Je le sais, peuchère... mais je ne voulais pas laisser partir le patron seul... il aurait pu aller se jeter à l'eau.

– Je cours auprès de la jeune fille, pauvre

petite.

Et le Padre s'éloigna rapidement.

Marius, au lieu de monter les quelques marches qui menaient à l'intérieur, descendit.

Rendu au bas de l'escalier, il se retourna :

– Puisque vous ne voulez plus de moi, salut patron, peut-être qu'un de ces jours, on se retrouvera... tout de même, bonne mère, j'aurais jamais pensé que ça finirait comme ça.

Le Marseillais fit quelques pas.

Tout à coup, IXE-13 se retourna, se mit à courir et le rejoignit :

– Non, Marius, viens avec moi, ne t'en va pas.

Le Marseillais serra le Canadien contre lui :

– Peuchère que je suis content, patron, je savais que vous comprendriez...

– Excuse-moi, Marius, si tu savais.

– Oh, je vous comprends, patron, c'est un peu comme moi, quand j'ai perdu Francine Dermont.

Les yeux du Marseillais semblaient révéler

une grande tristesse.

Il n'avait pas oublié l'espionne canadienne qui était devenue sa fiancée, avant de trouver une mort horrible.

– Où voulez-vous aller, patron ?

– Voir le major Boyston.

– Pourquoi ?

– Je veux retourner en Angleterre, le plus tôt possible... je veux qu'on m'envoie en mission, à l'autre bout de la terre.

– Votre idée est bonne, patron...

IXE-13 serra les lèvres :

– Mais avant de partir, je parlerai à Sir Arthur.

– Sir Arthur ?

– Oui, c'est sa faute, si aujourd'hui, Gisèle et moi sommes séparés.

– Voyons, patron...

– Non, je sais ce que je dis, c'est sa faute. Si Sir Arthur n'avait pas contrecarré nos projets, nous serions mariés aujourd'hui... et Gisèle

n'aurait jamais épousé ce Français de malheur, un espèce d'imbécile qui a des idées de fou.

Marius fronça les sourcils :

– Patron, vous n'avez pas le droit de juger mon compatriote sans le connaître. C'est peut-être le meilleur diable au monde.

– Oui, mais un diable quand même, tu as raison.

– Écoutez, bonne mère, on ne peut pas laisser Gisèle comme ça.

– Je ne veux plus la voir.

– Je suppose que c'est sa faute ce qui arrive. Vous-même, vous lui avez conseillé de marier Pierre Chabot.

– Parce que je pensais qu'il allait mourir...

– Le Padre vous avait averti. Gisèle en se mariant acceptait les conséquences de ce mariage.

IXE-13 l'interrompt :

– N'en parlons plus, veux-tu, Marius ?

Il entra dans la bâtisse.

D'un pas décidé, il se dirigea vers la pièce que le major Boyston avait transformée en bureau.

Sans même frapper, il entra.

– Major !

Le Major leva la tête :

– C'est vous, IXE-13... ordinairement, avant d'entrer dans un bureau, on frappe.

– Excusez-moi.

– Qu'est-ce qu'il y a ? Faites vite.

– Je veux retourner en Angleterre et le plus tôt possible. Aujourd'hui même, si je le puis.

Le major Boyston regarda curieusement IXE-13 :

– Asseyez-vous donc, il doit se passer des choses, je vois ça à votre figure...

IXE-13 tomba sur une chaise, complètement découragé.

– Allons, allons, vous oubliez que vous êtes l'as des espions canadiens, IXE-13. Il ne faut pas vous laisser abattre, songez à la victoire que nous venons de remporter, même si Hitler est mort.

IXE-13 haussa les épaules :

– Il ne s’agit pas de ça...

– Ah... eh bien, contez-moi ce qu’il y a, et ensuite, je verrai la décision que je devrai prendre.

IXE-13 laissera-t-il Gisèle seule, en Allemagne ?

II

Gisèle avait repris connaissance dans le bureau du docteur.

Elle regarda autour d'elle :

– Où sont-ils ? demanda-t-elle.

– Qui ?

– Mes amis.

– Ils sont partis, ils ont dit que vous pourriez les rejoindre où ils habitent.

– Ah !

Le docteur Lingston s'approcha de Gisèle :

– Vous vous sentez mieux ?

– Oui.

– Je suppose que c'est la joie qui vous a mise dans un tel état.

Gisèle se serait mise à pleurer comme une

folle.

Mais elle réussit à retenir ses sanglots.

– Oui, c’est la joie.

Juste à ce moment, on frappa à la porte.

– Entrez !

Le Padre parut.

– Tiens, bonsoir Padre, quel bon vent vous amène ?

Le Padre attira le docteur à part :

– Pouvez-vous me laisser seul avec cette petite ? j’aimerais lui parler.

– Mais, certainement, vous allez voir comme elle est heureuse, elle a retrouvé son mari qu’elle croyait mort, il vivra.

– Je sais, laissez-moi seul, je vous prie.

Le docteur se dirigea vers la porte.

– Si vous avez besoin de moi, vous n’avez qu’à peser sur le deuxième bouton... à gauche.

– Bien, docteur.

Lingston sortit.

Le Padre s'approcha de Gisèle.

Cette dernière leva les yeux et apercevant le Padre, elle éclata en sanglots.

Le bon prêtre s'assit à côté d'elle et s'efforça de la consoler.

– Allons, mon enfant, il faut accepter courageusement l'épreuve que Dieu vous envoie...

– Je ne puis pas...

– Il le faut, vous avez épousé cet homme, c'est votre mari.

– Je sais, mais j'aime Jean, jamais je ne pourrai aimer un autre homme.

– Toutes les femmes disent ça, quand elles sont en amour. Loin de votre fiancé, vous l'oublierez.

– Jamais.

– Si... et si votre mari est bon, aimable, aimant, à la longue vous parviendrez probablement à jouir d'une vie agréable, à ses côtés.

– Mon père, je ne puis croire que...

– Songez, mon enfant, que vous avez promis fidélité à votre mari, vous avez promis de rester avec lui, toute la vie, seule la mort doit vous séparer.

Gisèle poussa presque un cri :

– Pourquoi n'est-il pas mort, aussi ?

– Oh, je sais que c'est la douleur qui vous fait parler ainsi. Vous allez vous montrer bonne chrétienne, et vous allez venir rendre visite à votre mari.

– Oh non.

– Pourquoi ?

– Pas aujourd'hui, pas ce soir, demain peut-être...

Le Padre eut un petit sourire :

– Pourquoi pas ce soir ?

– Je ne voudrais pas qu'il me voie dans cet état, je ne voudrais pas qu'il sache les tourments...

– Vous voyez, justement ce que je vous disais.

– Quoi ?

– Vous commencez déjà à vous occuper de votre mari, vous voulez lui épargner la peine de vous voir dans un état lamentable, c'est ça, vous irez demain. Nous irons ensemble, si vous voulez... j'irai vous chercher chez-vous vers, disons dix heures, maintenant, venez, je vais vous reconduire.

Et Gisèle partit au bras du Padre.

*

Le major Boyston réfléchit profondément :

– IXE-13, il faut prendre une décision.

– Naturellement.

– Rester ici, auprès de celle que vous aimez, ne vous fera aucun bien, au contraire, ça ne ferait qu'empirer les choses.

– C'est pour ça que je veux partir.

– D'un autre côté, vous ne devez pas partir comme un sauvage, vous sauver...

– Mais...

– Vous partirez demain, mais auparavant, je veux que vous disiez bonjour à votre amie, comme si vous la quittiez pour une simple mission.

IXE-13 ne répondit pas.

Le major continua :

– On ne connaît pas l’avenir. Ce soldat est sauvé pour l’instant, il prend du mieux, mais il a été grièvement blessé et rien nous dit qu’il n’aura pas une rechute, il ne faut pas la lui souhaiter.

Marius demanda :

– Et moi, qu’est-ce que je fais, dans tout ça ?

– Vous, Marius, je vous conseille de demeurer ici, auprès de votre compatriote, Gisèle Tubœuf.

– Mais, peuchère...

– Quand la situation se sera éclaircie, quand vous saurez au juste à quoi vous en tenir, vous pourrez aller retrouver votre patron, en Angleterre.

– Très bien, major, je resterai.

IXE-13 se leva :

– Si vous le permettez, nous allons nous retirer, je me sens fatigué comme si je n’avais pas dormi depuis une semaine.

– C’est ça, allez, IXE-13. Je compatis à votre chagrin, mais quand il arrive des choses comme ça, il faut savoir se plier aux circonstances...

– Bonsoir Major.

IXE-13 et Marius sortirent.

Ils retournèrent à la maison où ils habitaient.

– Allez vous coucher, patron, moi, je vais rester debout quelques minutes, j’ai acheté les journaux, je vais en profiter pour lire les dernières nouvelles.

– Merci, Marius, de m’avoir aidé.

– De rien, patron, allons, montez à votre chambre.

IXE-13 disparut dans l’escalier.

Le Marseillais attendit quelques secondes, puis monta à son tour :

– Bonne mère, si on m’avait dit hier,

qu'aujourd'hui, je serais un ramancheur de cœurs brisés je ne l'aurais jamais cru.

Il se dirigea vers la chambre de Gisèle.

Il voulait lui parler, la consoler.

Juste comme il arrivait à la porte, celle-ci s'ouvrit et le Padre sortit de la chambre.

– Oh, excusez !

– Où alliez-vous ?

– Voir Gisèle !

– Elle va se mettre au lit dans quelques secondes. Vous faites mieux de la laisser se reposer.

– Je voulais essayer de la consoler.

Le Padre sourit :

– Laissez-moi cet ouvrage, voulez-vous ?
Chacun notre métier...

– Pensez-vous en venir à bout ?

– Je ne me décourage jamais, j'en ai rencontré des cas extraordinaires, dans ma vie. Laissez-moi Gisèle et occupez-vous de votre ami.

- Oh lui, il s'en va.
- Il s'en va ?
- Oui, il retourne en Angleterre, dès demain.
- Vous l'accompagnez ?
- Non, je vais rester ici quelques jours, Gisèle peut avoir besoin de moi.
- C'est la meilleure solution. Comptez sur moi pour vous aider. Bonsoir, mon ami.

Marius hésita quelques secondes.

Il alla s'asseoir dans une autre pièce et prit les dernières éditions des journaux.

Partout on parlait de la joie, du bonheur que les peuples avaient ressenti en entendant la fameuse nouvelle.

Partout, il y avait des photos.

Dans toutes les grandes rues des villes, on avait fait des rassemblements massifs.

Tout le monde avait dansé, chanté...

– Ça fait drôle de lire ça, quand on a le cœur à pleurer.

*

IXE-13 se réveilla en sursaut.

On frappait à la porte de sa chambre.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un message du major.

Il alla ouvrir.

Un soldat lui tendit une enveloppe.

– Merci.

IXE-13 ouvrit fébrilement l'enveloppe.

« Si vous êtes toujours décidé, j'ai rejoint votre pilote, Peter Jones. Vous pourrez partir ce matin, à dix heures.

Major Boysion. »

IXE-13 regarda l'heure :

– Huit heures et demie, je vais me lever.

Marius ouvrit les yeux :

– Qu’est-ce qui se passe, patron ?

– Je pars à dix heures.

Le Marseillais sauta à bas de son lit.

Les deux hommes s’habillèrent en vitesse et descendirent à la cuisine où les soldats avaient préparé un déjeuner.

– Patron, vous allez rester ici, je vais aller réveiller Gisèle, il faut que vous lui disiez bonjour avant de partir.

IXE-13 soupira :

– Il le faut...

Vous direz comme moi. Le major a reçu un message de Sir Arthur, et il vous rappelle immédiatement en Angleterre. Nous, Gisèle et moi, ils nous ordonnent de rester ici, sous les ordres du major.

– Bon, je ferai comme tu dis.

Marius finit de déjeuner et monta à la chambre de Gisèle.

Il fut surpris de voir Gisèle déjà toute habillée.

- Bonne mère, je pensais te réveiller.
- Non, je suis levée depuis une bonne demi-heure.
- Tu sors ?
- Justement, le Padre vient me chercher à dix heures.
- Pourquoi ?
- Je vais rendre visite à... mon mari...
- Ah !

Il y eut un long silence entre les deux inséparables compagnons.

- Et toi, où vas-tu si à bonne heure ?
- C'est le major qui nous a réveillés, le patron et moi.
- Pourquoi ?
- Il a reçu un message de Sir Arthur... le grand chef rappelle IXE-13, immédiatement. Il faut qu'il parte à dix heures...
- Mon Dieu
- Quant à nous, il nous ordonne de rester ici,

sous les ordres du major Boyston.

Gisèle soupira :

– Ma carrière d’espionne est bien terminée, je crois, si tu veux partir avec Jean, Marius, pars...

– Bonne mère, je suis obligé d’obéir aux ordres.

Gisèle se retourna et porta les deux mains à sa figure.

Marius s’approcha d’elle :

– Allons, petite, sois courageuse, il ne faut pas croire que vous allez être séparés pour la vie, mais non, vous verrez, un jour... moi, je vous le souhaite de tout mon cœur, le patron va venir te dire bonjour.

– Adieu, murmura Gisèle.

– Sois courageuse, petite, c’est difficile aussi, pour le patron, de partir.

Gisèle hésita, puis :

– Marius ?

– Oui.

– Dis à Jean de monter, mais reste avec nous, ça va nous aider...

– J’sais bien que c’est pas ma place, mais puisque tu le veux.

– Va le chercher.

Marius sortit de la chambre.

Il alla retrouver IXE-13 :

– Venez, patron, Gisèle veut vous voir.

– Laisse, je vais y aller seul.

– Non, non, je vous accompagne, Gisèle aime mieux ça, elle veut nous parler, à tous les deux.

– Bon !

IXE-13 monta.

Il avait une véritable figure de bois.

Marius était même surpris de le voir si résigné.

IXE-13 entra dans la chambre de Gisèle.

Les deux ex-fiancés se regardèrent longuement.

Ce fut IXE-13 qui rompit le silence :

– Marius t’a dit...

– Oui, tu dois partir ?

– Le devoir m’appelle, même si la guerre est finie, en Allemagne, elle continue avec le Japon, et puis, il y a d’autres espions.

– À quelle heure pars-tu ?

– Dix heures, et il passe neuf heures, il faut que j’aille retrouver le major Boyston.

Un autre long silence.

Marius, debout dans la porte, aurait donné gros d’argent pour se trouver ailleurs.

– Tu vas rester ici avec Marius ?

– Oui...

– Nous nous reverrons en Angleterre, je suppose, quand Sir Arthur vous rappellera.

Gisèle soupira :

– Si j’y retourne.

– Songes-tu à laisser le service secret.

– Je ne sais pas, j’en discuterai, avec... mon mari.

Marius en avait assez.

– L’heure avance, patron, ce n’est pas de mes affaires, mais vous allez faire attendre le pilote de votre avion.

– Tu as raison, Marius...

IXE-13 hésita une seconde, puis tendit la main à Gisèle.

La jeune fille ne se leva pas.

Ses doigts frôlèrent ceux d’IXE-13 :

– Au revoir, Gisèle.

– Bonne chance, Jean, bon succès pour tes futures missions...

– Merci... à bientôt.

Gisèle murmura :

– Adieu...

IXE-13 sortit.

Il s’apercevait que son ex-fiancée ne pourrait en supporter plus.

Aussitôt que la porte se fut refermée, Gisèle se leva, en titubant, alla se jeter sur son lit et se mit à sangloter.

Ce fut dans cette position que le Padre la trouva, une demi-heure plus tard.

– Qu'est-ce qu'il y a, mon enfant ?

– Il... il est parti, pour toujours, oh mon père... j'aimerais mieux mourir.

– Songez à l'autre, à celui qui repose sur son lit d'hôpital, allons, remettez-vous, et allons lui rendre visite.

Et pendant que Gisèle se préparait à partir avec le Padre, IXE-13 prenait place dans l'avion qui le ramènerait en Angleterre.

Lui et Marius s'étaient serrés, longuement, la main :

– À la revoyure patron...

– Prends bien soin d'elle, Marius, et quoi qu'il arrive, tiens moi au courant.

– Aussitôt que je pourrai retourner là-bas, vous me verrez apparaître, bonne mère, moi aussi, je veux continuer ma vie d'espion.

– Brave Marius.

– Et puis, patron, Gisèle n'est pas perdue pour

toujours, songez un peu aux paroles que vous m'avez dites quand Francine est morte, et elle, elle ne reviendra jamais. Répétez-vous tous les bons conseils que vous m'avez donnés, et ça ira mieux. Bon voyage, patron.

IXE-13 prit place dans l'avion.

Deux minutes plus tard, l'appareil s'élevait dans le ciel.

IXE-13 quittait l'Allemagne pour retourner en Angleterre.

Mais il laissait là une partie de son cœur.

Jamais il ne pourrait oublier celle qu'il avait toujours aimée.

III

Marius hésita quelques secondes.

– Qu'est-ce que je vais faire, maintenant ?
Bah, le mieux c'est d'aller retrouver Gisèle à la chambre du malade.

Il se dirigea vers la maison qu'on avait transformée en hôpital.

Gisèle y était arrivée depuis quelques minutes, en compagnie du Padre.

Pierre Chabot ne dormait pas.

Il semblait un peu mieux que les jours précédents, mais il paraissait encore très faible.

Il sourit en voyant entrer Gisèle.

– Vous venez prendre des nouvelles de votre mari... vous devez trouver que je prends du temps à mourir, n'est-ce pas ?

– Ne dites pas ça, Pierre.

– Le docteur essaie de me faire croire que je guérirai, mais je sais que c’est faux. Il dit ça pour me reconforter...

Il hésita, puis :

– Si c’eût été vrai, vous ne m’auriez pas épousé...

C’est alors que Gisèle fit presque un acte d’héroïsme.

– Pierre, vous êtes sauvé, le docteur a dit la vérité.

– Hein ?

– Plus que ça, je savais que vous guéririez quand je vous ai épousé.

Le blessé ouvrit de grands yeux :

– Ce n’est pas vrai, n’est-ce pas ? Vous dites ça pour me faire plaisir ?

Le Padre s’avança près du lit.

Sa figure rayonnait de joie :

– Gisèle dit la vérité, Pierre, vous guérirez, elle a accepté de partager sa vie avec vous parce que vous avez risqué la vôtre pour elle.

– Mais, elle n'avait pas le droit, elle était fiancée, elle avait un ami...

– Son ami est parti pour l'Angleterre...

Juste à ce moment, la porte s'ouvrit :

– Bonne mère, c'est moi...

Le Padre et Gisèle se retournèrent.

Le cœur de la jeune Française se serra.

– Jean est parti, pensa-t-elle, c'est pour ça qu'il est de retour.

– Et puis, notre blessé, comment se sent-il...

– Je me sens l'homme le plus heureux au monde, jamais je n'aurais pensé épouser une femme aussi belle, aussi gentille, et surtout, une femme qui semble m'aimer.

*

IXE-13 était rendu à Londres.

La ville était toute pavoisée.

Sur chaque édifice, dans les fenêtres de

chaque maison, on voyait des drapeaux.

Là, comme ailleurs, on fêtait la victoire.

IXE-13 loua une chambre dans un hôtel.

Et pour une des rares fois de sa vie, ce soir-là, IXE-13 prit un coup un peu fort.

Il se fit des amis d'occasion.

Il but avec eux jusqu'à trois heures du matin.

Il croyait, comme plusieurs autres, que c'était une bonne méthode de noyer son chagrin dans la boisson.

Le lendemain matin, il se réveilla avec un affreux mal de tête...

– Que je suis bête d'avoir bu comme ça... je n'ai rien oublié, et je suis malade.

Il lui fallait pourtant se rapporter au service secret.

Il s'habilla, et se dirigea vers une pharmacie.

– Pour vous monsieur ?

– J'ai pris un coup un peu fort hier, et j'ai la tête en marmelade.

Oh, vous n'êtes pas le seul qui fêtez la victoire, de ce temps-là.

Le pharmacien lui servit quelque chose.

– Prenez ça, et ne mangez pas d'ici une heure, ça va vous guérir, et surtout, n'allez pas vous remettre à boire.

– Merci.

IXE-13 prit le liquide, paya le pharmacien et revint à l'hôtel.

Il s'étendit sur son lit et dormit à nouveau.

Lorsqu'il se réveilla, le mal de tête avait disparu, mais il se sentait encore l'estomac à l'envers.

Il ouvrit la fenêtre de sa chambre, et l'air froid et pur lui fit du bien.

Ça reviendra complètement après avoir mangé.

IXE-13 alla prendre un bon repas, puis se dirigea vers les bureaux du service secret.

Là, il laissa un mot pour Sir Arthur.

Même en temps de paix, il fallait prendre des

précautions.

IXE-13 revint à l'hôtel, et ce même après-midi, il reçut la visite de son chef.

Sir Arthur s'était maquillé et s'était fait passer pour un voyageur de commerce.

– IXE-13, vous êtes de retour, mais je croyais...

– J'ai pris sur moi de revenir tout de suite.

– Pourquoi ?

– J'en ai long à vous conter. Vous allez perdre un agent.

Sir Arthur sursauta :

– Vous ne voulez pas dire que vous allez abandonner votre métier d'espion ?

– Non, pas moi... Gisèle.

Et c'est alors qu'IXE-13 conta tout à son chef.

– Un vrai roman, murmura Sir Arthur. Gisèle ne peut-elle pas faire annuler son mariage ?

– Non.

– Pourquoi ?

– Il n’y avait pas de raisons majeures. Gisèle savait qu’elle mariait un malade. Elle a accepté les conséquences de son acte... il n’y a qu’une chose qui me console.

– Laquelle ?

– C’est que Gisèle a épousé un homme courageux... quelqu’un qui a donné sa vie pour elle.

– Et vous ?

IXE-13 soupira :

– Je suis devenu un peu fou... Marius m’a ouvert les yeux, hier soir, j’ai bu pour me consoler, je l’ai regretté et ce matin, je suis... un peu... résigné.

– Tant mieux. Marius est revenu avec vous, je suppose ?

– Non, le major Boyston a pris sur lui de le garder près de Gisèle, dans des circonstances comme celles-là.

– Il a bien fait, je l’approuve. Désirez-vous reprendre votre travail immédiatement ?

– Le plus tôt possible, je veux une mission qui me tienne occupé.

– Je puis vous envoyer en Chine ou au Japon, là, vous ne perdrez pas votre temps ?

IXE-13 hésita, puis :

– Si c’est possible, je préférerais rester ici.

– Ah !

– Marius doit me donner des nouvelles de là-bas, et surtout, il doit revenir le plus tôt possible.

– Je vous comprends, IXE-13.

Sir Arthur sortit une carte de sa poche.

– Tenez, je vais vous donner une adresse. Rencontrez-moi là, demain matin.

– Entendu. Pour quelle heure ?

– Disons vers onze heures. D’ici demain je vous aurai trouvé une mission. Vous savez, le travail ne manque pas, même ici.

Il y a quelques espions Allemands encore en liberté. Ils sont fous de rage, et ils veulent se venger, au lieu de se constituer prisonniers.

– Je vous reverrai demain, Sir.

Sir Arthur partit, IXE-13 décida de sortir.

– Je vais aller au cinéma ou dans un théâtre, voir un spectacle, ça va me changer les idées.

On donnait justement une grande revue, avec des chansons, de la danse.

IXE-13 retint son billet et se rendit au théâtre.

Les quelques heures qu’il y passa lui firent oublier son malheur.

Lorsqu’il se mit au lit, il mit beaucoup moins de temps à s’endormir.

Le lendemain, à neuf heures, la sonnerie du téléphone le réveilla.

IXE-13 décrocha :

– Oui.

– Il est neuf heures, monsieur. Vous avez demandé qu’on vous réveille.

– Merci.

IXE-13 s’habilla, descendit déjeuner et remonta se faire la barbe.

À dix heures vingt, il quittait l'hôtel.

Il se rendit à pieds à la maison où Sir Arthur lui avait donné rendez-vous.

Le grand chef lui-même vint lui ouvrir.

— Excusez-moi, Sir, je crois que je suis en avance.

— Entrez quand même, j'ai quelqu'un, mais ce ne sera pas long.

IXE-13 passa dans une petite pièce, peu meublée.

Il y avait un buffet, une table et quatre chaises.

Sur la table, se trouvait un journal du matin.

IXE-13 le prit et lut l'en-tête :

— Lord Belton assassiné.

Il murmura :

— Qui est-ce, ce Lord Belton ?

IXE-13 commença à lire l'article :

« Lord Belton, bien connu dans les milieux journalistiques a été trouvé baignant dans son

sang, ce matin.

On sait que Belton avait été correspondant de guerre au début de la guerre, et qu'il était l'un des principaux témoins aux procès d'une dizaine de criminels de guerre qui doivent commencer sous peu. »

La porte de la pièce s'ouvrit.

– Entrez, IXE-13.

Sir Arthur le fit passer dans une autre pièce.

– Asseyez-vous !

– Merci.

Le grand chef lui offrit un cigare mais IXE-13 refusa et alluma une cigarette.

– Vous avez lu les journaux ? demanda Sir Arthur.

– Je regardais justement la première page, je n'avais pas eu l'occasion de les lire.

– Vous avez vu ça ? Lord Belton a été assassiné ?

Le Canadien demanda :

– Qui est ce Lord Belton ?

– Comment, vous ne le connaissez pas ? Mais c'est une des hautes personnalités anglaises.

– Oh, excusez-moi.

Sir Arthur sourit :

– C'est vrai, j'oublie que vous êtes Canadien. Eh bien, Lord Belton fut un homme exceptionnel. Explorateur, écrivain, et journaliste. Le roi lui a donné son titre de Lord il y a sept ans, pour son magnifique travail.

– Il était correspondant de guerre ?

– Oui, de 1939 à 1942, mais un curieux de correspondant.

– Comment ça ?

– Savez-vous ce qu'il faisait ?

– Non.

– Des enquêtes sur le barbarisme des Nazis. C'était son plaisir. En 1942, il tomba malade, et dut revenir en Angleterre. Mais il avait compilé un dossier important.

– Et ce dossier devait servir pour les procès, aux criminels de guerre ?

– Oui, certains documents que Belton a recueillis touchent de près des criminels qui doivent subir leur procès bientôt...

Sir Arthur prit le journal, y jeta un coup d'œil :

– Il y a quelque chose qu'on ne dit pas dans le journal.

– Ah !

– Ces documents sont disparus.

IXE-13 sursauta :

– Alors, ce n'est pas un crime ordinaire ?

– Non, Scotland Yard nous a averti et c'est à nous d'essayer de découvrir la vérité.

IXE-13 pensa tout de suite :

– Il va me confier cette mission.

Sir Arthur continua :

– Hier, j'ai étudié quelques dossiers et je vous avais trouvé une mission. Celle de capturer un

groupe d'espions ennemis qui vivent ici en Angleterre, c'est-à-dire, qu'ils se cachent.

– Je me suis trompé, se dit IXE-13.

Mais le grand chef reprit :

– Cependant, j'ai changé d'idée.

– Ah !

– Il me faut un bon homme pour enquêter sur cette affaire de Lord Belton et j'ai pensé à vous. Il faut, non seulement découvrir les coupables mais mettre la main sur les fameux documents.

– Je suis votre homme, Sir.

– Malheureusement, je ne puis vous donner beaucoup de détails sur cette affaire. Si vous voulez vous mettre à la tâche immédiatement, le mieux serait d'entrer en communication avec le sergent William Grant de Scotland Yard. Lui est au courant de l'affaire.

– Bon, je vais y aller dès cet avant-midi.

– Il se peut, IXE-13 que lorsque cette affaire sera terminée, vous n'ayez plus de missions à recevoir de moi.

– Comment ça ?

– J’ai donné ma démission, je me retire du service secret, je vous l’avais déjà dit d’ailleurs. Si vous voulez prendre ma place, vous aurez le premier choix.

– Non, Sir, je décline de nouveau votre proposition, et surtout, j’espère que vous allez changer d’idée.

– Non, je suis bien décidé. Je suis trop vieux, et un jeune pourrait être plus serviable.

– Vous n’avez pas d’idée, qui on nommera à votre place ?

– Non, il en sera question à une assemblée demain matin, vous serez tenu au courant.

IXE-13 se leva.

– Alors, je vais de ce pas à Scotland Yard, m’informer au sujet du crime.

– Je compte grandement sur vous pour retrouver ces documents, IXE-13.

– Je vais faire l’impossible pour ne pas vous décevoir, mais...

IXE-13 hésitait :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Si vous avez un homme, un autre espion que vous pourriez mettre sur cette mission...

– Vous avez peur de ne pas réussir ?

– Non, mais j'ai peur que ce soit plutôt un cas de réflexion, de déduction, et dans l'état d'esprit où je suis...

– Même dans votre mauvais état d'esprit, vous êtes encore mon meilleur homme.

– Merci du compliment, Sir.

– Alors, tenez-moi au courant. Vous pouvez me rejoindre ici tous les matins.

Il tendit la main à son as espion.

– Bonne chance IXE-13.

– Merci, Sir.

Notre héros sortit.

Cinq minutes plus tard, il arrivait à Scotland Yard.

– Le sergent Grant, s'il vous plaît.

– Deuxième étage, fit le type à l’information.

IXE-13 monta au deuxième.

Sur une porte, on pouvait lire :

– Escouade des homicides.

IXE-13 entra.

– Le Sergent Grant, s’il vous plaît.

– La porte à gauche.

IXE-13 frappa à la porte.

– Entrez, fit une voix de stentor.

IXE-13 poussa la porte.

Le sergent Grant était installé derrière son pupitre.

C’était un homme bâti un peu dans le genre de Marius.

Il mesurait dans les six pieds et pesait au-dessus de deux cents livres, sans être trop gras.

– Qu’est-ce que vous voulez ?

IXE-13 tendit une carte.

– Service Secret.

– Ah bon, c’est vous qu’on envoie.

Il fixa IXE-13 longuement :

– Hum... vous ne semblez pas très intelligent, mais pour ce que vous aurez à faire...

Il se mit à maugréer.

– Je me demande quand ils changeront cette loi-là.

– Quelle loi ?

– Quand il s’agit d’un meurtre politique ou quelque chose du genre, il faut toujours rapporter ça au service secret. Ils nous envoient un homme, qui la plupart du temps, nous nuit au lieu de nous aider.

C’était tout un accueil.

– Asseyez-vous là, et laissez-moi travailler... regardez-moi faire, jeune homme, vous allez apprendre votre métier.

IXE-13 resta debout.

– Allons, asseyez-vous !

– Je regrette, mais je n’en ai pas du tout l’intention.

– Bon, alors, restez debout... c'est tout...

– Ce n'est pas tout. Je veux que vous me mettiez au courant des faits, et ensuite, j'irai enquêter de mon côté.

Le sergent siffla et puis, éclata d'un grand éclat de rire :

– Encore un autre qui se croit fin... Pensez-vous réellement pouvoir éclaircir ce mystère avant le sergent Grant ? Si on m'a donné cette affaire, ce doit être parce que je suis capable de la régler... ,

Je ne doute pas de vos capacités, sergent... mais vous n'avez pas plus le droit de douter des miennes... on m'a demandé de découvrir les documents, et je les retrouverai, vous pouvez en être sûr.

– Vous vous pensez fort...

IXE-13 persiffla :

C'est vrai que je ne suis pas un membre de Scotland Yard... c'est peut-être rare, mais il y a encore des types qui ont un peu d'intelligence que vous n'avez pas engagés.

– Vous êtes du nombre ?

– On ne sait jamais. En tout cas, vous êtes obligé de me mettre au courant des faits. J’ai le droit de tout savoir, ensuite, je ne vous ennuierez plus. Je ne vous demanderai qu’à venir chercher le meurtrier, pieds et poings liés.

De nouveau, le sergent se mit à rire :

– Vous êtes très drôle, mon bonhomme... savez-vous que vous me lancez pratiquement un défi ?

– Prenez-le comme vous le voulez.

Le sergent soupira :

– Pauvre jeune homme.

Puis décidé :

– Très bien, je vais vous mettre au courant des faits. Mais vous n’aurez pas le temps de commencer votre enquête que le coupable sera déjà sous verrous.

IXE-13 dit presque violemment :

– Il ne s’agit pas seulement du coupable. Il faut retrouver aussi, les papiers volés.

– Nous les retrouverons.

IXE-13 s’assit :

– Alors, cher sergent, je vous écoute.

– D’abord dites-moi, comment vous appelez-vous ?

– Appelez-moi Smith ou Brown, Jack ou John, ça n’a aucune sorte d’importance.

Le sergent commençait à perdre patience.

– Allons, faisons ça vite... Smith !

Il prit un dossier sur son bureau.

– C’est hier soir que Lord Belton a été trouvé mort.

– Je l’ai lu dans les journaux.

IXE-13 sortit un calepin de sa poche.

– Où l’a-t-on trouvé ?

– Dans sa chambre de bain. La porte était verrouillée à l’intérieur.

IXE-13 sursauta :

– À l’intérieur ?

Le sergent ricana :

Voilà un mystère que vous ne pourrez pas éclaircir, mon petit bonhomme.

– Je me passerais volontiers de vos commentaires, sergent

Grant toussa, puis reprit :

– Oui, en effet, la porte était fermée de l'intérieur

– Une clef ?... ou un crochet.

– Une clef, on l'a retrouvée par terre, près de la porte

– À l'extérieur ?

– Non le cas aurait été trop facile, à l'intérieur, mon cher.

IXE-13 écrivit dans son calepin.

– Le Lord habitait-il seul ?

– Avec un domestique.

– Le domestique n'a rien entendu ?

– Non... je dois vous dire qu'il ne reste pas dans la demeure du Lord.

– Ah !

– Il habite un petit cottage juste à l’arrière de la demeure de Belton.

– Vous l’avez questionné ?

– Oui, et il a un bon alibi. Il a joué aux cartes jusqu’à trois heures du matin... d’après l’autopsie, le lord est mort à deux heures.

– Il n’a certes pas joué seul, avec qui était-il ?

– Son amie, et un autre couple... je les ai questionnés.

– Comment les criminels s’y sont-ils pris pour entrer dans la maison ?

– Nous l’ignorons. Hier soir, le lord était allé dans une soirée. Il a dû revenir vers une heure du matin...

– Seul ?

– Oui, j’ai encore, enquêté de ce côté-là. Tenez, j’ai ici copie des questions et réponses que j’ai posées à tous les témoins, y compris les domestiques et leurs invités. Vous pourrez les étudier à votre aise.

IXE-13 prit le document.

– Donc, reprit le Canadien, vous ignorez comment les criminels sont entrés dans la maison ?

– Oui, ils sont entrés sans rien briser. En arrivant, le Lord a dû décider de prendre son bain. Nous l'avons retrouvé en robe de chambre et le bain était encore à moitié plein d'eau.

– C'est tout ?

Le sergent hésita, puis :

– Enfin, je puis bien vous dire de quel côté je dirige mon enquête.

– Bon.

– Sur le côté des empreintes digitales.

– Ah, vous avez trouvé des empreintes ?

– Plusieurs, dans la chambre de bain, d'autres dans les autres pièces, quelques-unes près du coffre-fort qu'on a ouvert pour retirer le document secret.

Le sergent sortit un dossier.

– Vous désirez les voir ?

– Non, ce côté-là de l'affaire ne m'intéresse

pas.

Grant sursauta :

– Imbécile ! Mais c'est ce qui va conduire à l'arrestation des coupables, vous verrez.

– Tant mieux pour vous.

IXE-13 se leva.

– Vous permettez que j'apporte ce dossier ?

– Celui des témoins ?

– Oui, je vais le lire et vous le rapporterai au plus tôt.

Comme vous voudrez, si vous aimez à perdre votre temps. Nous avons passé les réponses au sas, moi et mes hommes. Nous n'avons rien trouvé.

– Tant pis pour moi...

IXE-13, avant de mettre son calepin dans sa poche, demanda :

– Voulez-vous me donner l'adresse du Lord ?

– 124, rue Cambridge.

– Vous avez des hommes, je suppose, qui

surveillent la maison ?

– Oui.

Le sergent prit une carte et signa son nom :

– Vous leur montrerez ça, et ils vous laisseront entrer, si vous avez affaire à visiter la maison.

– Entendu. Je vous remercie, vous êtes bien aimable.

IXE-13 allait sortir :

– Une minute, fit le sergent, en ricanant, voulez-vous mettre une petite gageure ?

– Je ne gage jamais.

– Tant mieux pour vous.

– Et tant mieux pour vous aussi... je sais que vous n'avez pas d'argent à perdre... au revoir, sergent.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

Là, après avoir dîné, il se mit à étudier longuement les questions et réponses des témoignages des domestiques et des amis de Lord Belton.

– Hum... évidemment, le sergent a oublié d'éclaircir un point.

IXE-13 sourit :

– Je me demande si je n'aurais pas dû gager...

IV

IXE-13 retourna au bureau du sergent Grant.

– Tenez, sergent, je vous rapporte les dossiers.

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Oh rien de très intéressant, fit IXE-13 en levant les épaules.

– Je vous avais prévenu.

– Je sais, mais j’avais trop confiance en moi.

IXE-13 déposa les dossiers sur le bureau.

– Qu’allez-vous faire ?

– Enquêter, sergent.

– Vous avez toujours l’intention de trouver les espions avant moi.

– Plus que jamais, au revoir, sergent.

IXE-13 sortit aussitôt et se dirigea vers la demeure de Lord Belton.

Il montra sa carte au policier qui se trouvait en faction.

– Très bien, vous pouvez entrer.

IXE-13 passa rapidement de pièce en pièce.

Une chose l'intéressait :

– La chambre de bain.

IXE-13 s'agenouilla et regarda longuement la serrure.

Puis, il revint vers l'avant de la maison.

Il examina la serrure de la deuxième porte, celle qui donnait dans le vestibule.

– Évidemment, c'est un simple passe-partout qui ouvre cette porte, c'est pourquoi le meurtrier s'est payé le luxe de fermer la porte derrière lui.

Mais la clef trouvée par terre, à l'intérieur ?

IXE-13 comprit que Lord Belton avait dû laisser la clef dans la serrure.

Vu qu'il était seul dans la maison, il n'avait pas fermé la porte de la chambre à clef.

Les espions ennemis étaient entrés.

Ils avaient assassiné le Lord, ensuite, l'un d'eux avait enlevé la clef de la serrure.

Au lieu de l'apporter avec lui, il l'avait jetée par terre dans la chambre de bain.

Puis, les espions étaient sortis.

À l'aide du passe-partout dont ils s'étaient servis pour ouvrir la seconde porte, ils fermèrent la porte à clef de l'extérieur, pendant que la clef restait par terre, à l'intérieur.

– Voilà un mystère de résolu.

IXE-13 alla s'asseoir dans le vaste salon du Lord et se mit à réfléchir :

– Maintenant, voilà la question importante que le sergent a oublié d'approfondir. Comment les espions s'y sont-ils pris pour entrer chez Belton ?

Ils n'avaient pas brisé de fenêtres.

Ils étaient donc entrés tout simplement par la porte.

Qui la leur avait ouverte ?

Pas le Lord, autrement, on l'aurait trouvé mort dans le vestibule.

Non, on l'avait poignardé, dans sa chambre de bain.

– Alors, c'est le domestique qui les a fait entrer.

Pourtant, Andrew Stuart avait un alibi impeccable.

Il ne s'était pas absenté de sa maison depuis neuf heures.

– Il ne reste qu'une solution, les espions avaient une clef, mais où se l'ont-ils procurée ?

C'était ce qu'il y avait de plus important.

Seul, le domestique pouvait l'éclairer.

– Vous n'avez pas pensé à ça, sergent Grant, vous avez oublié de poser des questions au domestique.

IXE-13 sortit de la maison.

Il se dirigea vers le petit cottage où habitaient le domestique et son épouse.

Soudain, IXE-13 se ravisa.

Il revint rapidement à la maison.

Il téléphona au service secret :

– Je voudrais avoir un renseignement. Au sujet de Lord Belton, ces dossiers ne concernaient-ils pas des Italiens ?

– Des Italiens ?

– Oui, des criminels de guerre italiens ?

Au bout de quelques minutes, IXE-13 eut la réponse :

– Oui... il y avait plusieurs Italiens sur la liste.

– Merci.

IXE-13 était presque certain d'avoir affaire à des espions italiens.

– Un coup de poignard, oui, c'est le coup le plus naturel chez les Italiens.

Cette fois, il retourna pour de bon au cottage des domestiques.

– Monsieur Stuart ?

– C'est moi, répondit un homme dans la cinquantaine.

– Vous permettez que j'entre. J'enquête sur la

mort de votre patron, Lord Belton.

Le domestique fronça les sourcils :

– Comment, vous aussi ?

– Oui. Mais je serai bref, je n’ai que quelques questions à vous poser.

Le domestique poussa un soupir :

– Faites vite, je suis fatigué, j’ai passé l’avant-midi au poste. De six heures à neuf heures, et on n’a pas arrêté de me questionner, comme si j’avais été un meurtrier.

– Je ne suis pas de la police.

– Ah !

– Non, je suis un vieil ami de Lord Belton, et j’enquête personnellement sur cette affaire.

Le domestique examina IXE-13 :

– Entrez, vous avez l’air plus gentilhomme que les autres.

Il fit passer IXE-13 dans la salle à manger et le présenta à son épouse.

– Monsieur Smith... ma femme.

– Enchanté, madame.

– Alors, que voulez-vous savoir, il me semble avoir tout dit à la police.

La femme reprit aussitôt :

– Nous n’avons pas quitté la maison, nous n’avons rien entendu.

IXE-13 les interrompit :

– Il ne s’agit pas de ça. Avez-vous reçu dernièrement, la visite d’un serrurier ?

– Un quoi ?

– Un serrurier. Un type qui répare les serrures ?

– Je le sais bien, je ne me souviens pas, non, je n’en ai pas vu.

– Vous êtes certain.

Ce fut encore madame Stuart qui parla :

– Il en est venu un, mais ça fait plus d’un mois.

IXE-13 sursauta :

– Il y a un mois, un vrai serrurier ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Pour mettre une serrure neuve à la porte d'entrée.

– Diable, qu'est-ce qu'elle avait l'autre serrure ?

– Elle était brouillée. Lord Belton m'a demandé d'appeler un serrurier pour faire poser une nouvelle serrure.

– Et quel serrurier avez-vous appelé ?

Elle haussa les épaules :

– Je serais bien en peine de vous le dire.

– Un serrurier qui demeure loin d'ici ?

– Non, il me semble que non... c'est une carte qu'on avait passée.

– Hein ?

– Oui, une couple de jours avant que monsieur s'aperçoive que la serrure était brisée, on avait passé des cartes, pour un nouveau serrurier, alors, c'est lui que j'ai appelé...

- Vous ne vous rappelez pas de son nom ?
- Pas du tout, c'est quelque chose comme Alvin, je ne pourrais dire.

IXE-13 réfléchit :

– Vous dites que vous l'avez appelé. Avez-vous encore cette carte ?

– Ça, j'pourrais pas vous dire, je l'ai peut-être jetée, si je l'ai gardée, elle doit être à la demeure de monsieur.

– Venez avec moi, il nous faut absolument trouver cette carte.

Il sortit avec le domestique et sa femme.

Ils revinrent à la demeure de Lord Belton.

La femme se dirigea vers la cuisine.

Elle se mit à fouiller dans une pile de vieux journaux.

– Non, je ne vois rien, peut-être dans l'armoire.

Elle fouilla dans un verre où elle gardait toutes sortes de papiers.

Soudain, elle s'écria :

– Je l'ai.

– Donnez-la vite.

IXE-13 prit la carte et y jeta un coup d'œil :

– Tiens, c'est un serrurier qui est riche, il se fait faire des cartes à la main.

En effet, cette carte n'était pas imprimée.

Elle était peinte.

Il y avait un numéro de téléphone sur la carte.

– Je vais téléphoner.

Il signala le numéro :

– Je voudrais parler à monsieur George Dow.

C'était un nom qu'IXE-13 avait pris au hasard.

– Je regrette, vous avez le mauvais numéro.

– N'est-ce pas F.R. 5-4578 ?

– Oui, mais il n'y a pas de monsieur Dow ici ?

– Pourtant, je suis certain.

– Puisque je vous le dis, c'est monsieur

Petrano qui habite ici.

– Ah bon, merci.

IXE-13 raccrocha.

Il jubilait :

– Petrano, un nom italien, je suis sur une bonne piste.

Il était de plus en plus sûr de son affaire.

– Il faudrait que je sache son adresse sans passer par Scotland Yard.

Il signala l'information :

– Oui, mademoiselle, je cherche le numéro de téléphone d'un de mes amis, il s'appelle Petrano, malheureusement, je ne sais pas sur quelle rue il demeure, je ne m'en souviens plus.

– Je regrette, mais je ne puis vous aider.

– Pourtant, il doit pas y avoir beaucoup de Petrano... je me souviens que son numéro commençait par F.R. 5.

– Je puis regarder, une seconde.

Ce ne fut pas long.

– J’ai un monsieur Petrano, Luigi Petrano qui demeure à 896 rue Windsor, le numéro de téléphone est F.R. 5-4578.

– C’est ça, je me souviens maintenant. Merci mademoiselle.

IXE-13 prit rapidement l’adresse en note :

– 896 rue Windsor.

Il se tourna du côté de Stuart et sa femme :

– Je vous remercie infiniment, madame, vous m’avez été bien utile.

– Je ne puis voir comment...

– Merci quand même.

IXE-13 sortit rapidement.

Il prit un tramway et descendit à la rue Windsor.

Là, il se dirigea vers le numéro 896.

C’était une maison appartement.

– Chambre 5... Luigi Petrano, fit IXE-13 en lisant les noms, c’est bien ça, je suis sur la bonne piste.

Mais IXE-13 savait bien que ça ne lui donnerait rien de monter et d'arrêter Petrano.

Il n'avait aucune preuve contre lui.

Il lui fallait être plus prudent.

Les dossiers devaient être en d'autres mains dans le moment, et c'était ces mêmes dossiers qu'il lui fallait.

L'heure du souper approchait.

IXE-13 aperçut un restaurant situé juste en face de la maison de Petrano.

– Si je pouvais simplement lui voir la binette.

Le Canadien réfléchit.

Il lui fallait trouver un truc pour voir Petrano.

– J'ai trouvé.

IXE-13 traversa la rue et entra dans une épicerie.

– Je voudrais avoir six balais, s'il vous plaît.

– Six ?

– Oui.

Le commis le servit.

- Autre chose ?
- Est-ce que vous vendez du linge ?
- Oui, qu'est-ce qu'il vous faut ? nous avons des bas, des sous-vêtements et des chemises.
- Pas de casquette ?
- Si...

IXE-13 sortait du magasin cinq minutes plus tard.

Il portait une casquette légèrement enfoncée sur ses yeux.

Tenant ses balais sous son bras, il se dirigea vers la maison appartement où habitait Petrano.

Il sonna au cinquième et monta rapidement l'escalier.

La porte s'ouvrit.

Un petit homme, très noir apparut.

Il avait un léger accent :

- Qu'est-ce que c'est ?
- Vous n'avez pas besoin de bons balais ?
- Non, merci.

Et Petrano, car ce devait être lui, referma rapidement la porte.

IXE-13 descendit l'escalier.

Maintenant, il avait vu son homme et si ce dernier sortait de la maison, il le reconnaîtrait.

IXE-13 sortit de la maison, tenant toujours les balais sous son bras.

Il entra dans une ruelle et les lança dans une cour où il y avait tout un paquet de ferraille.

Il y lança aussi sa casquette.

Puis revenant dans la rue Windsor, il entra au restaurant, en face de la maison de Petrano.

IXE-13 commanda un bon repas.

Il commença à manger.

Lorsqu'il eut terminé, il s'acheta un journal et en buvant lentement sa tasse de café, il continuait de surveiller la porte d'en face.

Tout à coup, deux hommes sortirent de la maison.

L'un d'eux était le petit homme qui avait répondu à IXE-13.

Notre héros sortit rapidement du restaurant.

Les deux hommes venaient de monter dans une voiture.

IXE-13 arrêta un taxi :

– Chauffeur ?

– Oui.

– Suivez la voiture devant vous, mais tâchez qu'on ne s'en aperçoive pas.

– Je vais faire mon possible, monsieur.

Le taxi s'ébranla.

Le chauffeur savait mener sa voiture.

Et même parmi le trafic, il ne perdit pas l'autre automobile de vue.

Cette dernière s'engagea dans un quartier sombre.

– Tiens, la voiture s'arrête.

– Continuez, n'arrêtez pas ici, mais ralentissez un peu.

IXE-13 se mit à genoux dans la voiture et regarda par la vitre arrière.

– Stop.

La voiture s’immobilisa.

Il venait de voir les deux hommes pénétrer dans une maison basse et sale.

IXE-13 paya le chauffeur et descendit de voiture.

– Faites attention à vos poches, ici monsieur, c’est le quartier interlope.

– Merci du renseignement.

IXE-13 s’éloigna en direction de la maison.

Il passa de l’autre côté de la rue, pour ne pas trop se faire voir.

Un voyou s’approcha de lui.

– Vous avez pas cinq cents, je veux prendre les tramways, et...

– Je vous donnerai dix sous, si vous pouvez me dire qui habite là ?

– Où ça ?

– À cette maison, là.

– Ah, c’est un Italien, je ne sais pas son nom.

– Merci.

IXE-13 donna dix sous au type.

Ce dernier s'éloigna.

Notre héros s'enfonça dans un passage de cour, continuant de surveiller la maison.

Un autre homme y entra.

– Évidemment, c'est toute une organisation, mais comment trouver une preuve.

IXE-13 allait avoir bientôt une surprise.

*

Le type à qui IXE-13 venait de donner dix sous, tourna au coin de la rue et s'engagea dans une ruelle.

– Qu'est-ce qu'il a d'affaire à se renseigner sur Barto, lui. Les gens de la pègre s'aident entre eux.

Aussi, le quêteux alla frapper à une porte de la ruelle.

Il dut frapper à trois reprises, avant qu'on vienne lui ouvrir.

– C'est toi, Barto ?

– Oui.

– C'est moi, Red... j'veux te parler.

– Va-t-en, tu es encore saoul.

– Non, j'te dis que j'veux te parler, c'est important, y a un type.

– Veux-tu t'en aller et me laisser tranquille. Je suis occupé.

Barto tenta de pousser la porte.

– Le type, il m'a donné dix cents pour que je lui dise ton nom.

Barto sursauta :

– Qu'est-ce que tu dis ?...

– J'veux te rendre service...

– Quel type ?...

– Un type qui regardait la maison... je lui ai demandé de me passer cinq cents et il m'a dit comme ça, « si tu peux me dire qui habite là, je

vais t'en donner dix... » Il était généreux le frère... puis bien habillé à part ça...

– Entre ici...

Barto fit passer Red dans la maison.

Il y avait à l'intérieur trois autres types que Red ne connaissait pas.

– Regarde ici, par la fenêtre... et dis-moi si ton type est encore là...

Red se pencha.

Il regarda sous le store.

Longtemps, il resta sans parler.

– Oui... j viens d le voir... il est dans le passage entre chez Polly et Farmer...

– O.K., merci... moi je vais te donner un dollar... et va te saouler...

– Toi, tu es un sport... tu parles comme un frère... merci ben...

Red sortit.

Aussitôt, Barto entourra ses amis.

– Je crois qu'il y a un flic...

– Où ?...

– De l'autre côté de la rue... il s'est renseigné sur moi...

Un gros type se leva :

– Je vais lui faire son affaire... un petit coup de poignard... comme au Lord, caramba !

– Tais-toi Paulo... il ne s'agit pas de tuer cet homme...

– Alors, quoi ?... Tu aimes mieux te laisser prendre, fit Petrano.

– Non... nous allons l'emmener ici et le questionner...

Il désigna Paulo et l'autre homme :

– Antonio, va avec Paulo le chercher... passez par en arrière, et ramenez-le...

– O.K.

– Caramba ! il va nous suivre, sans ça...

Les deux hommes sortirent de la maison, par la porte donnant sur la ruelle.

Il semble bien qu'IXE-13 tombera aux mains d'une dangereuse bande de criminels.

V

IXE-13 continuait de surveiller la maison.

– Bah, ça ne me donne rien de rester ici... maintenant que j'ai l'adresse, demain, j'irai voir Sir Arthur, et il me dira ce qu'il y a de mieux à faire.

IXE-13 décida de s'en retourner.

Juste comme il sortait du passage, deux hommes s'approchèrent de lui.

– Pas si vite, l'ami...

IXE-13 pensa aussitôt :

– Ils veulent me voler mon argent...

Et à haute voix :

– Oh, vous perdez votre temps... je n'ai que quelques sous et...

– Il ne s'agit pas de ça...

IXE-13 sentit la pointe d'un poignard le frôler,

dans le cou :

– Barto veut te parler...

– Barto ?...

– Oui.

– Je ne connais personne de ce nom-là...

– Fais pas l’hypocrite, ça prends pas... allons marche...

Et le plus gros des deux lui tordit le poignet.

Un voyou passa dans la rue, mais ne s’inquiéta pas du sort d’IXE-13.

Il semblait habitué à voir ce genre de spectacle.

La porte de la maison s’ouvrit :

– Montez, cria Barto... et pas de folies dans l’escalier, sinon, je tire sur vous...

IXE-13 monta calmement.

Il entra dans la maison.

Tout de suite, il se tourna vers l’homme au revolver :

– C’est vous, Barto ?...

– Oui...

– Et lequel est Petrano ?

Tous sursautèrent.

Paulo le saisit par le bras :

– Où as-tu appris nos noms ?...

– Pas nécessaire de me casser le bras, je vais tout vous dire... d'ailleurs, c'est ce que je cherchais...

– Quoi ?...

– Je voulais vous parler...

Barto et les autres étaient décontenancés.

– Fouillez-le...

On lui enleva son revolver, puis son portefeuille. Heureusement, IXE-13 avait toujours des cachettes secrètes dans le revers de son gilet.

C'était là qu'il y glissait ses cartes.

Celle du service secret, et l'autre signée de la main du sergent Grant s'y trouvaient.

– Aucun papier d'identification, boss...

IXE-13 sourit :

– Je gage que vous me prenez pour un détective ?

Ils ne répondirent pas.

– Elle est bonne celle-là... moi, un détective...

– Comment se fait-il que vous sachiez nos noms ?..

– Parce que vous m’avez devancé dans un certain travail... vous avez été plus vite que moi...

– Un travail ?... quel travail ?...

– Le vol chez Belton...

Les Italiens se sentaient mal à l’aise.

– Nous ne savons pas ce que vous voulez dire ?...

– Allons donc, croyez-vous que je serais venu ici comme un aveugle... combien vendez-vous le dossier...

– Quel dossier ?...

– Au sujet des criminels de guerre...

Petrano s’écria :

– Il n'est pas à vendre.

Barto se retourna vivement :

– Tu ne peux pas te taire, imbécile...

IXE-13 était maintenant sûr d'une chose.

Il avait devant lui les assassins de Lord Belton.

Maintenant, il s'agissait de jouer au plus fin avec eux pour remettre la main sur le document et ensuite les livrer à la justice.

– Mon pays est prêt à payer cher pour ces papiers...

– Votre pays ?...

– Et de plus... vos amis ne seront pas inquiétés... cependant, nous avons certains cas à régler à certains traîtres...

IXE-13 s'était efforcé de casser légèrement le français.

Barto appela Paulo à part :

Pour moi, c'est un Nazi... si c'est un flic, il ne doit pas parler l'allemand... tu parles l'allemand, toi ?...

– Oui.

– Essaie de le questionner...

Paulo s’approcha :

– Tu es d’Allemagne, n’est-ce pas ? demandait-il en la langue des Nazis.

– Ya.

Il parle l’allemand à la perfection... beaucoup mieux que moi...

– Tu crois que c’en est un ?

– Il n’y a pas d’erreur...

Barto réfléchit...

Maintenant que la guerre était terminée, il travaillait à son compte...

Il voulait sauver ses amis qui seraient juges comme criminels de guerre.

Mais, si en les sauvant il pouvait faire de l’argent.

Ils pourraient payer ses acolytes.

– Combien offres-tu ?...

Une minute... avant, je voudrais savoir si vous

avez bien les documents...

Paulo sortit de la pièce pour en revenir avec un paquet ficelé.

Il le défit.

C'était tout un lot de feuilles attachées les unes aux autres.

– Je puis y jeter un coup d'œil ?

– Qu'est-ce que vous en dites, Boss ?...

– Montre-lui, fit Barto.

Paulo s'avança.

Une seconde seulement, il fut entre IXE-13 et le revolver de Barto.

Le Canadien ne manqua pas sa chance.

Vif comme un chat, il bondit.

Barto tira et ce fut Paulo qui tomba.

IXE-13, rapidement étendit la main.

Il avait vu où se trouvait le commutateur électrique.

Il éteignit la lumière et se jeta rapidement à plat ventre.

Il tenait le fameux document contre lui.

– Petrano... essaie de tourner le commutateur...
ne tirez pas, on pourrait se tuer...

IXE-13 n'avait qu'une seule chance.

Gagner la porte...

Mais Antonio se trouvait justement dans la
porte.

Petrano allait allumer d'une seconde à l'autre.

IXE-13 lança son paquet de papier vers
l'endroit où se trouvait l'ampoule électrique.

Il entendit un claquement sec.

L'ampoule venait de se briser.

– Le salaud...

– Une allumette... allume une allumette.

En rampant, IXE-13 s'était glissé jusque sous
la table.

Une allumette craqua :

– Où est-il ?...

On ne l'avait pas vu.

Mais IXE-13 avait eu le temps d'apercevoir

Barto à quelques pieds de lui.

Il avança la main et le tira vigoureusement par une jambe.

Surpris, l'Italien tomba à la renverse en poussant un juron.

IXE-13 entendit tomber le revolver et le ramassa rapidement.

D'un coup de crosse, il assomma Barto.

Antonio devait être dans la porte.

IXE-13 tira.

– Un... deux...trois...

Au troisième coup de feu, il y eut un cri.

– Touché, s'écria le Canadien.

Juste à ce moment, il entendit ouvrir une porte... la porte arrière.

Petrano avait dû se sauver.

IXE-13 ne pouvait prendre la chance de courir après lui.

Il se dirigea vers la porte où se trouvait Antonio.

L'Italien se lamentait.

IXE-13 lui donna un coup de crosse de revolver sur la tête.

— 31—

i

Puis, il passa dans une autre pièce.

Là, il fit de la lumière.

IXE-13 dévissa l'ampoule et revint dans la pièce qui servait de cuisine.

Il remplaça l'ampoule et fit jouer le commutateur.

Paulo semblait mort... la balle tirée par Barto l'avait atteint en plein front.

Antonio était blessé à une jambe et à la tête.

IXE-13 se dirigea vers le téléphone :

— Scotland-Yard, s'il-vous-plaît...

Il vit Barto qui remuait :

— Ne bougez pas, sinon, je vous envoie une balle dans la

tête.

– Le sergent Grant, s’il-vous-plaît...

– Il n’est pas ici...

– Pouvez-vous le rejoindre et l’envoyer immédiatement ici...

Il donna l’adresse.

– Il y a eu bataille... un mort... vous lui direz que c’est Smith qui a appelé et que c’est au sujet de Lord Belton.

À peine cinq minutes plus tard, les voitures de la police arrivaient.

Des policiers montèrent.

– Le sergent n’est pas avec vous ?...

– Il va venir... allons, lâchez votre revolver.

IXE-13 le mit sur la table, tourna son revers d’habit, glissa deux doigts entre l’étoffe et sortit une carte.

– Je suis un ami de Grant...

– Je me demande...

– C’est vrai, fit une voix, dans la porte... mais

que veut dire tout ceci ?...

– Bonsoir sergent... voici les assassins de Lord Belton... vous avez bien fait de ne pas gager, n'est-ce pas ?

Et IXE-13 lui conta ce qui s'était passé.

La plus belle preuve, c'étaient les documents qui gisaient pêle-mêle sur le plancher.

– Si vous le permettez, je les apporte avec moi...

– Mais, vous ne pensez pas que c'est dangereux...

– Comme vous voyez, je suis capable de me débrouiller... je les remettrai à qui de droit, dès demain... en attendant faites rechercher le dénommé Petrano...

– Il n'ira pas loin...

– Je l'espère, sergent, en tout cas, si vous avez besoin de moi pour le retrouver, vous n'aurez qu'à me le dire.

Et IXE-13 sortit en souriant.

Il venait de remporter une autre belle victoire.

Quelle mission lui confiera Sir Arthur ?

Et entendra-t-il parler de Marius et de Gisèle ?

(Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 421^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.